

TIJDSCHRIFT
VAN HET
KONINKLIJK NEDERLANDSCH GENOOTSCHAP
VOOR
MUNT- EN PENNINGKUNDE

ONDER DE ZINSPREUK

„Concordia res parvae crescunt“

TE

AMSTERDAM



15^e Jaargang

AMSTERDAM
JOHANNES MÜLLER

1907

Notice sur la trouvaille de monnaies et d'ornements carlovingiens dans un tertre près de Delfzijl.

Grâce à la description de monnaies carlovingiennes, donnée dans la première partie de notre article sur l'histoire monétaire néerlandaise 1), on nous fit part d'une trouvaille de monnaies carlovingiennes et d'ornements, qui aurait eu lieu en 1906, dans un tertre près de Delfzijl 2). Malheureusement nous ne connaissons pas les détails, les circonstances de la trouvaille.

Le trésor était composé de vingt solidi d'or de LOUIS le Débonnaire (imitation frisonne) 3), d'une dizaine de deniers d'argent (type au temple péristyle), de trois oboles et de quelques ornements en argent doré.

Notre confrère M. J. A. RODBARD, orfèvre à

1) *Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Genootschap voor Munt- en Penningkunde*, 14^e jg., blz. 100.

2) Delfzijl est une petite ville dans la province de Groningue

3) E. GABRIEL. *Les monnaies royales de France, sous la race carolingienne*, Strasbourg, 1884. Deuxième partie, p. 167: C'était donc en Frise et en Germanie, que les sous d'or romains avaient cours pour quarante deniers, et c'est dans ces mêmes contrées qu'ils furent remplacés par le sou d'or de LOUIS-le-Débonnaire. Cette monnaie d'or était tellement passée dans les habitudes des populations germaniques, que sa fabrication, conforme au type de LOUIS I^{er}, y subsista pendant de longues années. Ce n'est que là que l'on retrouve ces sous à effigies barbares, etc.

Dordrecht, qui avait acheté la trouvaille, se réserva deux sòlidi d'or et deux deniers pour sa propre collection. Le cabinet royal de numismatique à la Haye en acheta deux oboles. Le reste nous fut envoyé à l'examen. Nous en avons choisi quatre sous d'or bien conservés et quelques deniers, qui étaient malheureusement en mauvais état, et avec la gracieuse approbation du propriétaire nous avons pris une photographie de la série complète. Quelques jours plus tard nous eûmes le bonheur d'acquérir les ornements du trésor.



Fig. 1.

Les monnaies d'or sont des variantes de celles, que GARIEL a reproduites dans son œuvre 1). La trouvaille est, à notre avis, d'une grande impor-

1) GARIEL, pl. XIV.

tance pour la numismatique des Pays-Bas, parce que dans ce grand nombre de solidi on ne rencontre que deux types de coin seulement Fig. 1. Sur le premier type on voit le buste de l'empereur couronné de lauriers et orné du paludamentum. Les ganses du diadème sont bien indiquées. La gravure du coin est rude et maladroite. L'avvers du second type est encore plus barbare. On y découvre à peine les traits de l'effigie humaine. Planche IX nous montre les avers de toutes les monnaies d'or de la trouvaille, à double grandeur. Les revers sur la planche X sont d'une gravure également rude et nonchalante. Cette planche nous semble monotone par la conformité des figures. La croix au centre est lourde et mal dessinée. La couronne est dégénérée en un cercle grossier de grénétis. Toutes nos pièces ont en haut, dans la légende un o, probablement le reste de la rosace du diadème 1). Dans la légende originale: „MUNUS DIVINUM” on ne trouve pas cette lettre. Les légendes des deux côtés de nos sous sont complètement illisibles.

Regardant de nouveau les planches, nous constatons que l'analogie de facture et la conformité des effigies de nos sous d'or frappent les yeux. Les nos 1, 2 et 3 ont à peu près le même coin, les autres se ressemblent de telle manière, qu'à notre conviction, ils sont sortis du même atelier monétaire. La découverte d'un nombre assez considérable de pièces identiques démontre que ces monnaies n'ont pas été frappées à grande distance

1) Comparez: *Tijdschrift*, p 100 n°. 10

du lieu où elles furent enterrées 1). GARIEL nous informe que la fabrication des sous d'or au type de LOUIS 1^{er} a subsisté pendant de longues années. Les pièces d'or du trésor de Delfzijl sont sans doute de ces imitations postérieures.

Au premier abord on dirait que nos sous auraient circulé pendant longtemps. Un examen répété nous a donné la certitude (e. a. par l'analogie de leur état de conservation) que les monnaies ne sont pas usées, mais qu'elles ont reçu leur empreinte de coins fatigués et affaiblis. Une longue circulation aurait sans doute dispersé ces pièces d'or du même atelier.

L'aloi du métal est de $\frac{700}{1000}$ or et $\frac{300}{1000}$ argent. Quinze pièces du second type ont cette composition, elles pourraient être de la même fonte (frappées du même métal). Les autres ont l'aloi plus bas. Une seule pièce du premier type a un peu de cuivre dans l'alliage. Le poids varie de 3.630 gr. à 4.405 gr. 2).

On voit que la composition métallique de ces sous d'or frisons plaide aussi en faveur de notre hypothèse: que les monnaies sont frappées (pour la plupart au même instant) dans le même atelier.

Les monnaies d'argent de la trouvaille ne sont que des deniers et oboles du type au temple péri-

1) Nous pensons à la monnaie impériale à Dorestat,

2) No. 1 = 4.405 gr., no. 2 = 3.660 gr., no. 3 = 3.630 gr., no. 4 = 4.220 gr., no. 5 = 4.150 gr., no. 6 = 3.955 gr., no. 7 = 3.905 gr., no. 8 = 3.930 gr., no. 9 = 4.155 gr., no. 10 = 4.150 gr., no. 11 = 3.980 gr., no. 12 = 4.065 gr., no. 13 = 3.920 gr., no. 14 = 4.110 gr., no. 15 = 3.975 gr., no. 16 = 4.060 gr., no. 17 = 4.180 gr., no. 18 = 4.115 gr., no. 19 = 4.055 gr., no. 20 = 4.185 gr.

style. Les deux oboles achetées par le cabinet numismatique de la Haye sont : une obole de CHARLES le Chauve, 840—866, frappée à Melle (GARIEL, XXIV, 76) et une pièce de mauvaise conservation :

✠ CAROVS RER, entre deux grénétis. Croix.

✠ CRATIAD—R, entre deux grénétis. Au centre monogramme.

Comparez. PROU, 1082.

Les deniers que M. RODBARD se réservait pour sa collection (Fig. 2 et 3), ont la légende: H. LUDOVICUS IMP. Ce type de monnaie est frappé en abondance et a circulé pendant longtemps 1). GARIEL le nomme „monnaies à la légende chrétienne, au nom de LOUIS.” Elles se rapportent à LOUIS le Débonnaire ou à un de ses successeurs du même nom 2).



Fig. 2. Argent 0.985 gr.

1) Voir: *Vrije Fries*. t. XX, 1902, Leeuwarden S WIGERSMA HZN. Trouvaille (1902) de 60 deniers d'argent à Oudwoude, petit village situé au S. E. de la ville de Dokkum en Frise.

et: *Annuaire de la société numismatique*, année 1890, Paris.

R. SERRURE. *Notice sur une trouvaille de monnaies carolingiennes (63 deniers) faite en Hollande, sur les confins des provinces de Groningue et de Drenthe.*

En outre nous avons encore cinq trouvailles de deniers carlovingiens dans la province de la Frise: 1840 à Rijs, 1852 à Achlum, 1860 à Winsum, 1868 à Pingjum, 1885 à Aalsum. Dans la trésor de Aalsum on a trouvé un sous d'or de LOUIS le Débonnaire.

2) LOUIS II, le Germanique, 843—876 et LOUIS III, 899—911.



Fig. 3. Argent 1.005 gr.

Il y a une différence de module entre ces deux pièces. Celle du petit module (fig. 3) a le plus grand poids.

Le restant consistant en cinq deniers fut inséré dans notre cabinet. Ils sont frustes et fragiles, leur état de conservation est déplorable. Un est frappé au nom de LOUIS; deux, au nom de LOTHAIRE, ont pour légende du revers: DORESTAT MON. (eta.) 1). Les autres sont de plus large module et excessivement minces. La légende de l'avvers les attribue à un prince du nom de CHARLES. Ils sont à peu près conformes aux „grands deniers de CHARLES le Gros;” 2) que GARIEL donne sur la planche XLI, nos. 27 et 28.

Nous n'hésitons pas d'attribuer nos monnaies à ce prince. CHARLES le Gros, fils de LOUIS le Germanique, petit-fils de LOUIS le Débonnaire, fut empereur d'Allemagne et d'Italie en 882 et roi de France en 884 à la mort de CARLOMAN. 3)

1) GARIEL. p. 322, pl. LIX—r7. *Tijdschrift*, p. 99. fig. 27.

2) GARIEL. p. 269.

3) Il fut déposé à la diète de Tribur en 887 à cause de sa lâche conduite devant les Normands, auxquels il livrait la Bourgondie. Il mourut le 12 janvier 888.

Voici ces pièces:



Fig. 4.



Fig. 5.

Fig. 4. ✚ H CAROLAIPE, entre deux grénétis, croix cantonnée de quatre points.

✚ P I S TIANAR O, au centre temple tétrastyle, orné d'une croix et surmonté d'une croix.

Argent. 1,525 gr. Comparez: GARIEL. pl. XLI-27.

Fig. 5. ✚ H CAROLUIMPER, entre deux grénétis, croix cantonnée de quatre points.

✚ O P I NARICICIO, au centre temple tétrastyle, surmonté d'une croix.

Argent, 1,185 gr. Comparez: GARIEL. pl. XLI—28 et 29.

Cette monnaie est tellement mince, qu'on voit sur le revers la pincure de la croix de l'avvers. La pièce, n^o. 29, pl. XLI. de GARIEL montre le même défaut. Ces cinq deniers sont d'une gravure extrêmement grossière et d'un très bas aloi: $\frac{600}{1000}$ à $\frac{800}{1000}$.

Quoique les monnaies d'argent trouvées à Delfzijl ne soient pas de haute importance pour notre histoire monétaire, elles peuvent nous être utiles pour dater le trésor.

S' il est vrai que la monnaie nous donne dans la gravure de son coin le degré du développement artistique, de la civilisation d'un peuple; et dans son aloi la mesure de la prospérité d'une nation, il est certain que les pièces de la trouvaille de Delfzijl proviennent d'une période de barbarie et de décadence.

Les sous d'or frisons; les deniers de LOUIS et de LOTHAIRE et les oboles de CHARLES le Chauve appartiennent à la seconde moitié du 9^e siècle. Les grands deniers de CHARLES le Gros sont frappés avant l'an 888. Toutes les monnaies de la trouvaille sont carlovingiennes. Point d'autre type, ni d'argent postérieur.

Le trésor aura été inhumé dans le tertre au commencement du 10^e siècle.

Les monnaies ont ainsi daté les ornements: ils appartiennent à la période carolingienne. M. le docteur P. C. J. A. BOËLES en a récemment donné un aperçu dans le Bulletin de la Société archéologique néerlandaise, il a fixé la même époque. 1)

Il y avait dans le trésor cinq pièces de décoration. Quatre, de forme oblongue, en sont analogues de style, elles ont servi probablement à orner une ceinture d'homme ou un harnais de cheval.

1) *Bulletin uitgegeven door den Nederlandschen Oudheidkundigen Bond.* 8ste jg. n^o. 3 en 4. blz. 131.

Pl. XI, nos. 1, 2, 3 et 4. La cinquième pièce est une agrafe de manteau. Cette fibule à notre avis l'objet le plus intéressant du trésor, a une décoration fort différente. Pl. XI, n.º. 5.

Les garnitures de forme oblongue sont ornées de cordons tressés ou plutôt de tiges entrelacées, qui se terminent en feuilles et en arabesques 1). Ce tissu de cordons nous rappelle le style irlandais et anglo-saxon des majuscules dans les livres d'heures du 8^e et du 9^e siècle 2). Les ouvertures sont occupées de petits lions à queue relevée. La pose de la figure décorative est horizontale aux numéros 1 et 2. Dans le losange un lion, marchant à droite.

Les ornements des numéros 3 et 4 nous montrent un patron analogue au précédent, mais un peu agrandi. La pose en est verticale. Ces pièces sont plus larges que les numéros 1 et 2. Les ouvertures au milieu sont occupées de deux lions opposés. Sur les boutons, les points d'intersection de la figure décorative, nous rencontrons un rehausse-

1) Dr. THEODOR HAMPE. *Katalog der Gewebesammlung des Germanischen National Museum Nürnberg*, 1897. I. s 13:

Unter den vegetalischen Motiven stehen Akantusblatt und Weinlaub obenan. In der Form und Verwendung des Akantus in den Musterungen unserer Gewebe nähern sich diese am meisten den gleichzeitigen Werken der ägyptischen Plastik und ihrer Ornamentation. etc

Auf unseren Geweben erscheint das Akantuslaub in der Regel als fortlaufendes Ornament verwendet, und zwar zu meist in der Weise, dass je zwei und zwei von einem Knauf oder Hefel ausgehende. etc

2) ANDRÉ MICHEL. *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*. Paris, 1907, p. 308: La renaissance carolingienne, à certain point de vue, marque l'apothéose définitive des formules irlandaises, qu'elle consacre en les adoptant. (Voir: p. 353, 375, etc.)

ment, comme le pli d'un ruban 1). D'ailleurs la forme oblongue de ces précieux et le cours du patron nous font penser à un passement, à un galon 2).

La conformité de style et de dessin de nos numéros 1, 2, 3 et 4 indique que ces pièces ont appartenu au même équipement. Le même orfèvre les aura forgées.

Le fond a été doré. Les tiges en argent et les feuilles d'acanthé ont été incrustées d'une ligne noire. L'ornementation est du plus pur carlovingien.

M. BOELES a trouvé un exemple de décoration analogue sur une agrafe en bronze, représentée par S. MULLER dans son livre: *Nordische Altertumskunde* 3).

Les produits d'orfèvrerie du 9^e et du 10^e siècle étant excessivement rares, nous n'avons pas trouvé d'autres spécimens de comparaison 4).

Notre ami, M. le docteur M. SCHOENGEN, appela notre attention sur les étoffes tissées de la même

1) Voir p. 338, fig 6

2) Dr. THEODOR HAMPE *Katalog der Gewebesammlung des Germanischen National Museum*, 1er Th. *Gewebe und Wirkereien* Nürnberg, 1897. s. 68 no 397. Eben solche noch breitere Borte (galon) mit weissen und grünlichen Verzierungen von denen sich noch die Figur eines Löwen erkennen lässt in regelmässigen Abstände auf goldenem Grunde. 300: 44 m.m

3) *Nordische Altertumskunde*, II, Abb 178

4) On peut constater quelque analogie de style dans l'encadrement du „Lutilotafel" a St Gallen, travail sculptural en ivoire avant 912, et aussi dans la décoration de la „Scheibenkreuz de Hildesheim" travail du 13^e siècle.

Voir: Dr. HEINRICH BERGNER, *Handbuch der Kirchlichen Kunstaltertümer in Deutschland* Leipzig, 1905 p 243 fig. 193 et p 331. fig 292; et: *Algemeene geschiedenis. De middeleeuwen* door Dr H BRUGMANS De hoogste macht der Karolingers en Abbassiden (750-800. pg 105 et pg. 121 (L'encadrement de la pierre tombale de FASTRADA. 3^e épouse de CHARLEMAGNE)

époque. Une visite aux musées royaux des arts décoratifs à Bruxelles nous a fourni heureusement quelques données sur le style de nos ornements. Certaines étoffes précieuses du 10^e et du 11^e siècle ont un motif pareil.

L'excellent catalogue de la section des tissus nous en montre quelques types 1). A propos de l'étoffe n^o. 7 2), l'auteur écrit: „Des tissus du X^e — XI^e siècles ont de la similitude comme dessin avec notre morceau, par exemple les lions et les Hom, (c'est-à-dire arbre de la vie) du manteau impérial de la Schatzkammer de Vienne" etc.

„GOBLET D'ALVIELLA dit que le lion personnifie le soleil etc." 3). „D'après CAHIER et MARTIN 4) la liturgie compare la croix au Hom, ce motif est si souvent sur les étoffes chrétiennes à cause de ce symbolisme" 5).

1) Madame ISABELLA ERRERA. *Catalogue d'étoffes anciennes et modernes*, Bruxelles. 1907. Voyez les numéros: 1" - 4 - 7 - 8 - etc

2) L'étoffe, représentée fig. 7 du catalogue, est un exemple de travail sicilien du XII^e siècle. Deux lions a queue relevée auprès d'un arbre.

3) Comte GOBLET D'ALVIELLA, *La migration des symboles*. p. 76.

4) CAHIER et MARTIN, *Mélanges d'Archéologie, d'Histoire et de Littérature*, t II, pl. XVIII. Paris. 1851—56

5) L. ROGER-MILÈS. *Vingt siècles de Travail*. Paris, 1902. pl. 83. Orfroi. VIII^e siècle, France. Broderie à figures de lions et d'oiseaux. Dr. THEODOR HAMPE. *Katalog der Gewebesammlung des Germanischen National Museum*. I, *Gewebe der romanische Kunstpoche, von der Mitte des 7 bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts*. s. 63:

Derartige Stoffe werden von dem römischen Abt und Bibliothekar ANASTASIUS († 886) dessen „*Vitae paparum*" eben wegen der eingestreuten Beschreibungen kostbarer, von den Päpsten den verschiedenen Kirchen geschenkten Gold- und Seidenstoffe, eine unserer wichtigsten Quellen für Textilgeschichte dieses Zeitabschnitts bilden, gewöhnlich kurz nach den immer wiederkehrenden Tierdarstellungen bezeichnet, wie: das „Messgewand mit den Löwen," u. s. w.

W. J. HOFDIJK. *Ons voorgelacht*, Leiden 1874. IV. p. 330.

Dans la notice sur le trésor du Sancta Sanctorum au Latran, M. PH. LAUER décrit ainsi les étoffes du trésor: „Un certain nombre de tissus de soie ont été retrouvés. Ils servaient à envelopper les reliques. Plusieurs sont ornés de figures de personnages ou d'animaux. Sur d'autres sont figurés des lions stylisés, dressés et affrontés. Leur fabrication paraît remonter aux 7^e, 8^e et 9^e siècles" 1).

Le style décoratif à figures d'animaux (oiseaux, lions) est d'origine orientale. L'art carlovingien a été influencé par la civilisation égypto-arabe.

Nos pièces sont épaisses, solides. Pl. XII nous en montre l'arrière-côté. On voit les pointes et les chas par lesquels les ornements ont été attachés à la courroie. La pièce n^o. 2 est légèrement pliée.

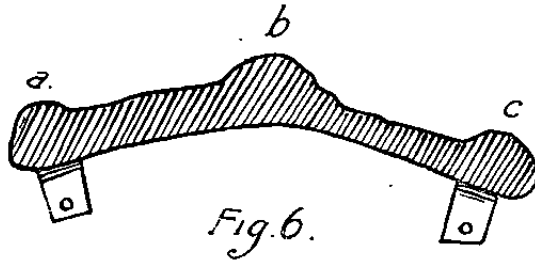


Fig 6 la représente en profil. Les lettres *a*, *b*, *c* indiquent les rehaussements sur les points d'intersection de la figure. (Voir: p. 336).

Le numéro 4, pl. XI, XII, a six petits trous. Un rivet dans le trou extérieur nous démontre de quelle manière cette pièce a été attachée au bout de la ceinture.

1) PH. LAUER. *Notice sur le trésor du Sancta Sanctorum au Latran.* Paris, 1906.



Fig. 7.

Figure 7 nous en donne le profil, *a* et *b* sont des rehaussements, *c* est le rivet.

Cette pièce a été la languette de la ceinture 1).

Les ornements sont moulés. L'argent est d'un titre bas, $\frac{660}{1000}$. L'alliage de la pièce n^o. 3, pl. XI est $\frac{770}{1000}$ argent, le reste est du cuivre et un indice d'or.

Poids: N^o. 1 a 36.5 gr.

" " 2 " 59.5 "

" " 3 " 68.7 "

" " 4 " 82.0 "

Les pièces ont de petites différences de dessin.

L'orfèvre les a ciselées d'une main dure.

L'ornementation de la fibule est d'un tout autre caractère. Elle est plus simple et plus sérieuse que celle des autres pièces du trésor 2). Ses motifs ne sont dérivés de formes animales ni végétales. Les traits forment des signes symboliques, qui ont

1) Voir: Prof Dr. ED HEYCK. *Deutsche Geschichte, Volk, Staat, Kultur und geistiges Leben*. Bielefeld und Leipzig, 1905 s 107. Abb 71. Bronzeschnalle und Riemenzungen mit alamannischen Verzierungen und Beslägen.

2) L ROGER-MILÈS. *Vingt siècles de travail*. P. 55. On sait que chez les peuples latins on fit usage de la boucle, en latin fibula; hommes et femmes en usaient pour attacher les tuniques. Les fibules se composaient d'un ardillon qui venait se prendre dans une gaine, et d'une partie courbée, qui dans sa courbe devait retenir, surtout près de l'épaule, les plis de l'étoffe.


rapport aux figures monétaires des triens mérovingiens. Pl. XI, fig. 5.

Une ligne double coupe le plat de cette pièce oblongue en deux, quatre lignes transversales le divisent en cinq compartiments rectangulaires. La figure centrale est composée de deux croix ancrées, dont les extrémités sont pommetées ou plutôt tréflées. Pl. XI, fig. 6.

M. MAURICE PROU a expliqué l'origine de la croix ancrée dans l'introduction de son catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque Nationale 1). La croix ancrée jouit d'une grande faveur auprès des monnayeurs et orfèvres mérovingiens 2).

Nous avons rencontré la croix ancrée sur une antependium en forme de triptyque 12^e—13^e siècle, du couvent de St. BENOIT de Rupertsberg. Cette broderie est exposée au musée des arts décoratifs à Bruxelles 3).

Des deux côtés de la figure centrale de la fibule on voit un compartiment rempli de deux petites croix de forme swasticale.

Le swastica  est la plus ancienne forme de croix.

THOMAS WILSON en dit dans son article „*The*

1) M. MAURICE PROU. *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque Nationale. Les monnaies mérovingiennes*, Paris, 1892. Introduction. p XC: „Les premières monnaies datées où apparaisse la croix ancrée sont celles de DAGOBERT I et de CLOVIS II (628—656), à Paris Il semble qu'on soit en droit d'affirmer que ce type a été inauguré par le célèbre orfèvre Saint ELOI, qui a ce temps-là dirigeait l'atelier monétaire du palais.”

2) PROU. pl: 12. 13 en 14.

3) Madame ISABELLA ERRERA. *Collection de broderies anciennes aux musées royaux des arts décoratifs de Bruxelles*. Bruxelles 1905, no. 8. pl. III.

swastika:" „Of the many forms of the cross, the swastika is the most ancient. Despite the theories and speculations of students, its origin is unknown. It began before and is properly classed as prehistoric. Its description is as follows: The bars of the normal swastika are straight, of equal thickness throughout, and cross each other at right angles, making four arms of equal size. Their peculiarity is that all the ends are bent at right angles and in the same direction, right or left." 1)

On rencontre le swastica sur les armes, les fibules, les bractéats des Normands et des Anglo-Saxons. La croix swasticalle doit avoir été le symbole de la bénédiction 2). Pl. XI. fig. 5 en 6.

Les petites croix de la fibule sont des swasticas un peu modifiés et arrondis. L'une a les bras courbés à droite, l'autre à gauche.

Nous n'avons pu arrêter la figure des compartiments finals. Il nous semble que la ligne, qui passe tout du long de la fibule, se divise et forme deux petites croix ancrées dont les bras se réunissent dans un trèfle.

Quand on regarde la fibule horizontalement, (Pl.

1) THOMAS WILSON. *The Swastika, the earliest known symbol and its migrations etc.* Smithsonian Institution, United States Nation-Museum Washington, Government Printing office, 1896

2) C. M. KAUFMANN. *Handbuch der christlichen Archäologie.* Paderborn, 1905 s. 298: (Als christliches Symbol) „gehört einer jüngere Zeit an: die aus vier griechischen Gamma zusammengesetzte Suastica oder crux gamma, welche sich als Glückzeichen und heiliges Symbol schon bei den Trojanern, den Urbewohnern Mexikos, den Buddhisten findet.“

Voir aussi: Dr. H. BERGNER, *Handbuch der Kirchlichen Kunsthältertümer in Deutschland.* Leipzig, 1905, s 558 etc

ED. HEYCK. *Deutsche Geschichte. Volk, Staat, Kultur und geistiges Leben.* Bielefeld und Leipzig, 1905. s 77. Abb. 50.

XI, fig. 6), on aperçoit que le double trait au milieu est deux fois coupé par des lignes de division, de sorte qu'ils forment deux grandes croix grecques.

Le principal motif de décoration de la fibule a donc été celui de la croix. Ce style cruciforme est, à notre avis, antérieur à celui de nos boucles de ceinture.

La pièce est coulée comme les autres. Le flan est bombé et au milieu courbé. Le numéro 5 sur la planche XII, nous montre le côté concave du revers et la gaine. L'argent est du même titre $\frac{660}{1000}$. Le poids: 12.745 gr.

Elle a été restaurée. L'ardillon manque.

Peut-être que ces ornements, hors de mode après 900, fussent destinés au creuset pour en battre de la monnaie.

Comme au 10^e siècle la province de Groningue faisait partie de la Frise, cette trouvaille de précieux et de monnaies du temps carlovingien est d'une grande importance pour l'archéologie des pays frisons.

C'est pourquoi nous les avons données en comodat au musée d'archéologie à Leeuwarde où elles seront exposées sous peu.

Nous ne présumons pas que nos renseignements sur ce trésor soient en tout corrects et complets, et nous engageons M. M. les archéologues à bien vouloir les corriger.

Leeuwarde, Septembre 1907.

S. WIGERSMA Hz.







1



2



3



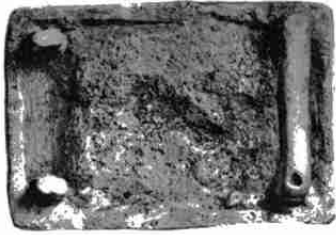
4



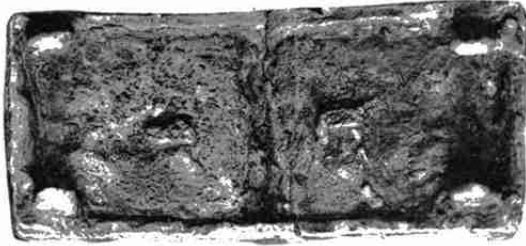
5



6



1



2



3



4



5